



HAL
open science

Ennemis de toujours ou alliés d'un jour : les agents du SOE reconsidèrent les relations franco-britanniques de 1940 à 1945

Emilie Berthillot

► **To cite this version:**

Emilie Berthillot. Ennemis de toujours ou alliés d'un jour : les agents du SOE reconsidèrent les relations franco-britanniques de 1940 à 1945. *Revue française de civilisation britannique*, 2022, Paris-Londres, 1918-2018 : les relations franco-britanniques revisitées, XXVII (1), 10.4000/rfcb.8602 . hal-04181379

HAL Id: hal-04181379

<https://hal.science/hal-04181379>

Submitted on 15 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XXVII-1 | 2022

Paris-Londres, 1918-2018 : les relations franco-britanniques revisitées

Ennemis de toujours ou alliés d'un jour : les agents du SOE reconsidèrent les relations franco-britanniques de 1940 à 1945

Timeless Enemy or Timely Allies: SOE Agents Reconsider Franco-British Relations from 1940 to 1945

Emilie Berthillot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfcb/8602>

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Référence électronique

Emilie Berthillot, « Ennemis de toujours ou alliés d'un jour : les agents du SOE reconsidèrent les relations franco-britanniques de 1940 à 1945 », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXVII-1 | 2022, mis en ligne le 04 janvier 2022, consulté le 01 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/8602>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2022.



Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ennemis de toujours ou alliés d'un jour : les agents du SOE reconsidèrent les relations franco-britanniques de 1940 à 1945

Timeless Enemy or Timely Allies: SOE Agents Reconsider Franco-British Relations from 1940 to 1945

Emilie Berthillot

Introduction

- 1 Après la chute de la France en juin 1940, la Grande-Bretagne se retrouve isolée face à l'Allemagne nazie qui lui est militairement supérieure. Pendant l'été, Winston Churchill crée, dans le plus grand secret, le SOE ou service des opérations spéciales, dont le quartier général est basé dans Baker Street à Londres. Le SOE offre une très bonne perspective sur les relations franco-britanniques pendant la guerre car il gère la section française regroupant les sections F et RF. La section F, formée majoritairement de Britanniques entraînés à Wanborough Manor près de Guildford avant d'être parachutés à Paris, travaille, au début de la guerre, à l'insu du Général de Gaulle. La RF, quant à elle, est composée de Français formés à Inchmery près de Southampton, par les services de renseignement britanniques et les services secrets français libres, et œuvre de concert avec la Résistance française. De plus, les agents clandestins français et britanniques du SOE, formés pour « *mettre l'Europe à feu et à sang afin de lutter contre l'envahisseur allemand*¹ », coopèrent avec le Bureau Central d'Action Militaire créé par le Général de Gaulle en exil à Londres. Nul n'est besoin de mentionner les tumultueuses relations entre Churchill et le Général pendant la Seconde Guerre mondiale ; le but de cet article est donc de tester l'hypothèse selon laquelle, malgré des relations franco-britanniques très tendues, les agents des sections F et RF, impactés par la lutte d'influence entre les deux états-majors, parviennent à s'apprécier, mener des opérations conjointes efficaces

et même à se sacrifier pour la France. Après avoir exposé les preuves d'une collaboration avérée des agents sur le terrain, nous aborderons les conséquences des tensions entre dirigeants sur les opérations avant d'évaluer le sacrifice de certains réseaux en France envisagé par Churchill, et son impact sur les relations franco-britanniques.

Une coopération avérée

- 2 Comme lors de la Première Guerre mondiale, dès le début du conflit, la France et le Royaume-Uni s'allient contre l'ennemi allemand. La coalition franco-britannique est dirigée par un conseil suprême allié où siègent des responsables politiques et militaires de chaque pays². Mais, la chute de la France en 1940 change l'équilibre des forces. Les services de renseignement britanniques doivent désormais coopérer avec des services de renseignement français créés par le Général de Gaulle en exil à Londres. Les Britanniques peuvent pourvoir aux moyens matériels mais manquent de renseignements tactiques sur les troupes allemandes ; les Français, eux, peuvent fournir beaucoup d'hommes capables de récolter du renseignement, mais ont les pieds et poings liés par l'occupant. Cette coopération semble donc nécessaire et inévitable pour le Royaume-Uni et la France qu'André Dewavin *alias Colonel Passy*, fondateur et chef des services spéciaux de la France libre, qualifie respectivement d'« aveugle » et de « paralytique ³ » ; une métaphore qui insiste sur l'absolue nécessité de leur partenariat.

Un entraînement commun

- 3 Deux organes des services de renseignement franco-britanniques intéressent plus particulièrement notre étude : le BCRA et le SOE.
- 4 Le 1^{er} juillet 1940, le Général de Gaulle, conscient de l'atout majeur que la collecte de renseignement apporterait à la France, fonde les services spéciaux (le 2^{ème} bureau ou SR) chargés précisément de gérer le renseignement au sein de son état-major. Ils bénéficient d'une certaine autonomie dans le choix de leurs agents, missions et types de renseignement et collectent du renseignement, le synthétisent et le diffusent auprès des attachés militaires et du haut commandement. En 1942, le SR, dont les activités se diversifient, prend le nom de BCRA⁴.
- 5 Du côté britannique, en 1941, Maurice Buckmaster⁵ est nommé par les services de renseignement, à la tête de la section F, pour laquelle il recrute des agents britanniques familiers des us et coutumes français. Ces derniers doivent, en effet, vivre 'à la française' et passer totalement inaperçus parmi la population ; une grande attention est donc portée à leur apparence physique et à la qualité de leur langue française afin de ne laisser transparaître aucune marque de leur britannicité⁶.
- 6 La France n'ayant aucune tradition de résistance armée clandestine, les soixante écoles d'espionnage du SOE prennent en charge l'entraînement de tous les agents à la guérilla, à la manipulation d'explosifs, au sabotage, au codage, à l'utilisation d'émetteurs secrets et à la sécurité pendant une durée de quatre à neuf mois en fonction de leur spécialité. Souvent fermiers, chauffeurs de trains, mais aussi médecins, dentistes ou maîtres d'école, les agents sont issus de milieux tout à fait ordinaires⁷. Ils sabotent les chemins de fer, les ponts et le ravitaillement allemand en munitions et en matériel, mais aussi

les commutateurs téléphoniques. Pour certaines missions spécifiques, des agents F spécialisés sont envoyés sur place pour aider les Français à agir. Alan Jickell *alias Gustave* est l'un d'eux ; il réceptionne du matériel parachuté près de Saint-Etienne et enseigne à huit ouvriers comment s'en servir⁸. Tony Brooks *alias Alphonse* dont la mission consiste à « explorer les possibilités d'actions anti-allemandes chez les cheminots CGT en zone sud, notamment sur les grandes lignes autour de Lyon, Marseille et Toulouse, et exploiter les occasions qui se présenteraient⁹ » entraîne les cheminots français au sabotage ferroviaire. Certains chefs opérationnels travaillent même de concert avec une multiplicité de groupes comme George Duboudin *alias Alain*, impliqué dans la gestion du réseau, la réception de matériel et la propagande :

Duboudin était également en contact avec le groupe COMBAT, qui relevait plutôt de la section RF, et avec l'équipe d'un journal clandestin intitulé *le Coq enchaîné*. C'est à cette dernière qu'il attribua la plupart des armes qu'il se fit envoyer [...] Le journal était dirigé en son nom par un autre agent de la section F, J. F. G. Menesson, [...] qui prenait son travail de propagande au sérieux¹⁰.

7 En outre, la dangerosité des missions de guérilla justifie l'envoi majoritaire (six sur neuf) d'agents célibataires¹¹, parachutés ou déposés au clair de lune par les petits avions de type Lysander, déposés sur les côtes par des bateaux de pêcheurs, ou encore par des sous-marins de la British Navy. Une fois sur le sol français, ces agents s'organisent en réseaux qui comptent trois types d'agents : un chef de mission, un courrier et un opérateur radio chargé de la liaison avec Londres. Le document d'archives du BCRA révèle l'importance de la radio transmission (en 1944, plus de cent cinquante liaisons sans fil entre Londres et la France sont établies) puisque sur un total de quatorze agents de la section R formés à Londres, cinq sont des opérateurs et quatre sont chefs de mission. Certes, leur formation est plus longue (huit mois¹²), tout comme celle des chefs de missions, mais leur nombre reste significatif¹³.

8 Les missions des opérateurs radio sont courtes car très risquées. En effet, ralentis par leur matériel encombrant, ils doivent régulièrement changer d'emplacement afin que leurs émissions télégraphiques ne soient pas repérées (ce qui survient en moyenne moins de six semaines après la diffusion des premières émissions¹⁴) :

Arrêtés par les Allemands, ils [les opérateurs radio de la section F] étaient torturés et n'avaient pas toujours la force de se taire. Qui pourrait d'ailleurs leur en tenir rigueur quant on connaît les moyens employés par la gestapo pour les obliger à parler ! Ainsi, malgré les cloisonnements systématiques, plusieurs réseaux furent démantelés et, par contrecoup les mouvements de résistance atteints dans leurs dirigeants les plus connus¹⁵.

9 De fait, le nombre de messages qu'ils doivent envoyer à Londres pour coordonner les missions et recevoir les ordres les expose grandement ; Auguste Floiras *alias Albert*, agent-radio pour le compte du réseau Carte, détient le record de la section F : quatre cent seize messages envoyés en quinze mois¹⁶.

10 Malgré le danger, le SOE et le BCRA excellèrent dans l'échange d'informations notamment dans le transfert d'éléments de surveillance au sujet d'agents doubles considérés comme dangereux :

SOE nous communique de bonne source :

La présence d'un caporal tchèque portant l'uniforme allemand. Posté tout d'abord à Moulins, sur la ligne de démarcation, il est basé maintenant à la Tour de Carol en Andorre. Cet homme est un excellent linguiste et interrogateur, mais une véritable ordure. Son objectif : mettre fin à la vie de nos agents. Il se nomme Clementz.¹⁷

- 11 Leur coopération est aussi confirmée par le télégramme dans lequel des agents du BCRA relaient des informations à d'autres sections et sollicitent des ordres en coordination avec la section française de M. Buckmaster :

Par notre section R le télégramme suivant nous est arrivé :

« FORIN rentré en contact avec nous par TOURNE nous demande de vous signaler. – primo : PAUL RAOUL partis pour LONDRES.- secundo : END arrêté. – tertio : P.C. Annecy détruit. Demande si doit attendre nouvelles PAUL ou travailler avec nous. – prière donner instructions. »

Les personnes dont il est question font partie du réseau de M. Buckmaster.

Pourriez-vous nous dire s'il vous intéresse de répondre à ce télégramme et dans l'affirmative, nous fournir les éléments de réponse.¹⁸

- 12 Enfin, les échanges de rapports militaires ou d'interrogatoires entre les différentes sections du SOE en France (D, CE, SS et RF) et la section F confirment que les services partagent leurs renseignements et ce, bien qu'une certaine tension entre les sections RF et F soit palpable : « Avez-vous quelque objection que ce soit à ce que nous montrions le rapport authentique de l'interrogatoire de PATRICE et le rapport RPS ci-joint (voir page 8) à la section F ?¹⁹ »
- 13 En outre, la multiplicité des sections implique nécessairement des comparaisons, des désaccords et des rivalités. Michael Foot affirme, par exemple, qu'en 1942, la section RF obtient de meilleurs résultats en matière de sabotage que la section F²⁰. Mais, ces rivalités peuvent aussi pousser chacune des sections à se surpasser. Buckmaster soutient que l'efficacité des sections doit beaucoup à cette compétition positive qui, certes, est difficile à maîtriser, mais leur permet de révéler leur potentiel²¹. En outre, à la fin de la guerre, les sections dépassent leurs divergences puisqu'elles reconnaissent même la qualité du travail de l'autre lors du succès d'opérations conjointes. Ainsi, les services français louent le professionnalisme de la section F et acceptent d'utiliser sa méthode :
- 1) J'estime que la méthode employée par le Section F est la meilleure.
 - 2) La source des plus nombreuses erreurs vient du repérage de vérification employant les coordonnées polaires.
 - 3) je vois un avantage certain à l'abandon du repérage par coordonnées polaires et à l'association de deux méthodes de repérage par coordonnées rectangulaires²²
- 14 Mais, la coopération entre les services ne se réduit pas à un entraînement commun et au partage d'informations. Réarmer les résistants est l'un des objectifs communs prioritaire.

Atterrissages / parachutages

- 15 Une bonne gestion des largages de matériel et le bon acheminement d'agents sur le sol français (3 500 agents du SOE parachutés en France pendant la guerre²³) constituent, de fait, des éléments clés dans la mise en place d'actions de résistance. Afin de coordonner ces missions, les agents sont entraînés à la gestion d'atterrissages clandestins. L'acheminement du matériel est géré, dans la zone nord, par le Bureau d'Opérations Aériennes de la France et, dans la zone sud, par le Service Atterrissages et Parachutages (SAP) en collaboration avec la RAF afin de faire transiter des hommes, du matériel, des fonds et du courrier. Tout repose sur la coopération entre le SOE et la RAF dont cinq avions, mis à disposition du SOE, parviennent à eux seuls, entre 1941 et 1944, à larguer dix mille tonnes de matériel de guerre et parachuter mille deux cents agents en

France²⁴, mais aussi sur la coordination entre le BCRA et la RAF. Le bordereau d'envoi de mars 1944 dévoile l'envoi d'armes et de cartes ferroviaires, mais aussi d'argent et de denrées rationnées comme du savon²⁵. Les parachutages nécessitent une très bonne coordination des forces en jeu : depuis le choix d'un terrain d'atterrissage jusqu'à la coordination entre l'équipe au sol et le pilote. Chaque chef d'opération de la SAP est en charge d'un terrain qu'il a lui-même choisi et dont la position est validée par la RAF. Il suit un entraînement spécial à Londres où il apprend la gestion des préparatifs à l'atterrissage, le code morse et les signaux pour communiquer avec le pilote, ainsi que la gestion du groupe au sol ; tout doit être terminé en moins de quinze minutes. Cette collaboration franco-britannique efficace permet le largage approximatif de cent trente-neuf tonnes d'armement sur le sol français en l'espace de deux semaines ; des armes utilisées par des résistants français et des agents britanniques²⁶.

- 16 Ainsi, la collaboration opérationnelle entre les sections touche majoritairement à l'organisation des réseaux de Résistance en France : sabotage, renseignement, approvisionnement et maniement d'armes, gestion des parachutages/largages, radio transmission, transfert d'agents en direction et/ou en provenance de Londres. Enfin, les destinés des deux agents suivants, un franco-britannique opérant sous les ordres des Britanniques sur le sol français, et un Français, formé à Londres, et opérant en France sous les ordres du SOE, mais aussi du Général de Gaulle, font montre d'objectifs communs, mais révèlent aussi la complexité de la situation et les conséquences que des tensions au sein d'un commandement double peuvent susciter.

Francis Suttill, agent de la section F

- 17 Le 2 octobre 1942, la section F parachute Francis Suttill *alias Prosper* ('agent-type' car né à Lille de mère française et de père anglais), dont la mission est d'établir des réseaux de renseignement et de sabotage. Il est, tout d'abord, accueilli par Pierre Culioli *alias Adolphe*, et, Andrée Borrrel *alias Monique*, puis Londres lui adjoint un opérateur radio : Gilbert Norman *alias Archambaud*. Dès lors, Suttill et ses collaborateurs mettent sur pied un nombre conséquent de réseaux qui excellent dans la dissimulation d'armes et parviennent rapidement à réussir des opérations de sabotage de grande envergure, notamment la destruction d'un stock de fuel réservé aux bombardiers allemands, responsables d'attaques meurtrières sur Londres et le sud de l'Angleterre. En mai 1943, les dirigeants du SOE convoquent Suttill à Londres pour lui donner des instructions précises et l'informer qu'un débarquement est prévu dans le Pas-de-Calais en septembre. A son retour, il reprend la direction de son réseau : la vérification des parachutages d'armes et la récupération d'agents. Mais, le 21 juin, l'échec de la récupération de deux agents canadiens par Pierre Culioli et Jacqueline Ruddellat fait comprendre à Suttill que son réseau a été découvert. Déterminés, Culioli et Ruddellat tentent de mettre fin à leur vie et de détruire les preuves en projetant leur voiture contre un mur, mais en vain²⁷. Les Allemands trouvent, à l'intérieur de l'épave, les armes des deux Canadiens, leur poste émetteur, des messages adressés à *Archambaud*, ainsi que son adresse. Le *Sicherheitdienst* (SD), service de renseignement de la SS, perquisitionne alors l'appartement, trouve de faux documents ainsi que les cartes d'identité des principaux membres du réseau, et arrête Norman, Borrrel, et, le 24 juin, Suttill lui-même, qui découvre, lors de son interrogatoire, que les Allemands connaissent l'étendue de tous les réseaux de résistants ainsi que le véritable nom de

leurs responsables. Selon Jacques Bureau, après soixante heures de torture, Suttill révèle l'unique information inconnue du SD : l'emplacement exact des dépôts d'armes et le nom de tous les agents du réseau, contre la promesse de traiter tous les résistants arrêtés comme des prisonniers de guerre. Mais, cette promesse n'est pas tenue et, parmi les résistants arrêtés, très peu survivent : des centaines de résistants français sont arrêtés et fusillés ; Suttill, quant à lui, est pendu à Flossenburg et Norman, son opérateur radio, est exécuté²⁸.

Jean Moulin, agent de la section RF

- 18 Le 2 janvier 1942, la section RF parachute Jean Moulin *alias Max* (pour les Français) et *Rex* (pour le SOE)²⁹ en Provence dans le but de rassembler et d'unifier tous les groupes de résistants, mais aussi de représenter, sur le sol français, l'autorité du Général.
- 19 Dès le mois de février 1942, Moulin enchaîne la création de comités centralisateurs comme le Service d'Information et de Propagande ou le Comité Général et parvient à établir la liaison radio avec Londres. En janvier 1943, le Comité Directeur des mouvements unis de la Résistance en zone sud est officiellement établi par de Gaulle et placé sous la direction de Moulin, lui-même secondé par le Général Delestraint, chef de l'Armée Secrète Unifiée³⁰. Le 27 mai, lors de la première réunion du Conseil National de la Résistance, Moulin confirme la nécessité de lutter à tout prix pour l'unité de la Résistance et de coopérer avec les forces britanniques pour la Libération de la France³¹.
- 20 Toutefois, le remarquable travail de l'agent de la RF touche à sa fin. En juin, la Résistance essuie plusieurs revers : le 9, le Général Delestraint est arrêté par la Gestapo à Paris, et le 21, Moulin, qui doit rencontrer les délégués des mouvements de la Résistance à Caluire, est trahi et arrêté par la Gestapo qui l'emprisonne à Montluc et le torture. Pineau, un codétenu, décrit ses derniers jours et célèbre son courage :
- Ce dont j'avais la certitude sur le moment, c'était que Jean Moulin ne parlerait pas. [...] Personnage important, il devait avoir eu affaire au fameux Barbie, une brute astucieuse avec laquelle il fallait ruser. Puis, je ne le vis plus pendant deux jours. Puis, un soir, vers dix-huit heures [...] je me penchai sur le blessé. Celui-ci ouvrit alors les yeux, me reconnut et prononça très bas, en anglais, quelques paroles que je ne compris pas. Puis il retomba évanoui, pensant m'avoir laissé un dernier message³².
- 21 L'agent de la section RF, qui suit les ordres du SOE mais aussi ceux du Général, meurt en gare de Metz dans le train qui l'emmène en Allemagne.
- 22 Ces deux destins illustrent le fait que quelle que soit leur nationalité, les agents sont déterminés à poursuivre un objectif commun et ce, quitte à donner leur vie.

La lutte d'influence entre les états-majors

- 23 Sur le terrain, les agents s'entraident pour survivre, mais les états-majors français et britanniques mènent un autre combat : la lutte pour le contrôle des opérations.
- 24 Tout d'abord, la collaboration franco-britannique, déjà très complexe, est rendue presque impossible par le fait même que les services de chaque pays sont déchirés par des divergences internes. Pour le cas français, en 1942, Pineau affirme que l'indépendance et l'autonomie des différents réseaux désorganisent la Résistance et que

la nécessité de trouver des agents de confiance et la rareté de tels agents, fait que, souvent, les réseaux débauchent les agents des autres³³.

25 Pour le cas britannique, les multiples heurts entre les opérations spéciales (SOE) et les services secrets (SIS) mettent aussi en péril les missions inter-agences par le fait que la rétention d'informations, au nom de la sécurité, et le dédain nuisent aux opérations communes : « *Avant leur départ, les agents de la section F étaient mis en garde : ils devaient éviter de frayer avec les 'Spéciaux', les services secrets britanniques expérimentés qui, eux, étaient de véritables espions* ³⁴ ». Le bon sens, l'initiative et la capacité d'adaptation (qualités nécessaires à un bon agent du SOE selon Buckmaster) sont considérées comme trop simplistes et non professionnelles par le SIS et sont sources de mépris³⁵.

26 De plus, dans le partenariat franco-britannique, Churchill et ses services estiment contribuer plus largement à l'effort de guerre :

Les bases sur lesquelles s'établirent les relations entre le 2^{ème} bureau et le service britannique dédié à l'action subversive – le SOE – offrent une illustration de la conception profondément inégalitaire que les responsables des services britanniques se faisaient de leur collaboration avec leurs homologues de la France libre³⁶.

27 Du côté français, le Général de Gaulle joue systématiquement la carte de la souveraineté nationale et des intérêts de la France :

Le Général de Gaulle, on le sait, entretint des relations tumultueuses avec le gouvernement britannique et s'érigea en défenseur intransigeant des intérêts de la France. Or, de son point de vue, la souveraineté française impliquait que toute opération menée en France relevât de son autorité et que tout agent français fût soumis à son contrôle. Par delà ce contexte politique, l'IS comme le BCRA poursuivaient, chacun de leur côté, des objectifs qui induisaient des tensions avec leur partenaire³⁷.

28 Buckmaster affirme que les revendications du Général incluent même le monopole des meilleurs terrains d'atterrissage et de parachutage pour les maquisards français et ce, bien que le SOE les ait déjà réquisitionnés³⁸. La position ferme et intransigeante du Général pousse ainsi les Britanniques à lui dissimuler des informations, ce qui entraîne les relations franco-britanniques dans une véritable spirale³⁹. Par exemple, lorsqu'il découvre l'existence de la section F dissimulée par Churchill, de Gaulle réagit avec véhémence et s'y oppose fermement alors que les opérations sont déjà lancées⁴⁰. Robert Tombs soutient que le Général s'emploie activement à « *minimiser l'importance du rôle joué par les Britanniques dans la Résistance et la Libération et accentuer l'hostilité britannique vis-à-vis de sa propre mission* » afin de créer le « *mythe de de Gaulle* ⁴¹ », une victime de l'oppression britannique.

29 Or, ces divisions au sein du commandement font courir des risques inconsidérés aux agents pendant les opérations comme lorsqu'un pilote de bombardier doit renoncer à larguer sa marchandise en raison du non respect de la marche à suivre pour confirmer le largage. De mauvais signaux lui font croire que le site est tombé aux mains des Allemands et le forcent à remettre les gaz sans avoir livré sa cargaison alors qu'en fait, les résistants se sont emparés du terrain du SOE et sont responsables de l'incident⁴².

30 De même, le manque de coordination entre les équipes lié aux divergences d'opinions des dirigeants met en péril les vies des agents de Buckmaster qui, en mission, dépendent du bon vouloir du Général :

Pierre n'avait toujours aucun moyen de nous contacter en Angleterre ni même de nous tenir informés des résultats qu'il avait obtenus et de son travail sur place.

Plusieurs signaux nous avaient indiqué que les Français rallieraient notre cause, mais nous avons vraiment hâte d'obtenir des informations récentes afin que nos hommes sur le terrain puissent en bénéficier. Le silence absolu des Français mettait nos nerfs à rude épreuve et freinait considérablement notre progression. Mais il n'y avait rien que nous puissions faire excepté attendre, alors nous attendions⁴³.

- 31 Cette lutte d'influence entre les états-majors britannique et français rejaillit aussi sur les officiers de terrain qui critiquent les méthodes du camp allié mais adverse. Certains officiers français, par exemple, remettent en cause la nécessité de coder leurs télégrammes selon les règles imposées par Londres, dans la mesure où les Britanniques ne respectent pas les accords de collaboration qui stipulent que les Français fournissent une grande quantité d'informations collectées sur le terrain en échange de moyens matériels⁴⁴. Le Commandant Le Jeune s'insurge contre le fait que les Britanniques court-circuitent l'ordre hiérarchique français en donnant des ordres directs ou en parachutant des armes à certains réseaux français sans l'aval de leurs dirigeants. En outre, l'officier critique aussi la volonté de la RAF d'agir à sa guise. Il appuie son raisonnement sur certains échecs cuisants responsables de pertes considérables parmi la population civile comme les bombardements d'usines françaises (Berliet à Lyon, Devoitine, Breguet et Laticore à Toulouse)⁴⁵. De plus, il met en garde contre le discrédit que ces incidents jettent sur la collaboration entre la RAF et le SOE, ce qui pourrait faire naître parmi les troupes un manque de confiance envers les dirigeants voire un refus d'obtempérer⁴⁶.
- 32 L'incompréhension entre de Gaulle et Churchill, par ailleurs francophile, détériore les relations franco-britanniques et freine le bon déroulement des missions. Or, l'arrivée des Américains dans le conflit jette de l'huile sur le feu. De Gaulle s'enferme dans son rôle d'opposition et Churchill se tourne vers les Etats-Unis.

Le radio-jeu : la chute du Réseau Prosper

- 33 Pour conserver l'implication des forces américaines dans le conflit, Churchill sait que l'échec de l'opération du débarquement en Normandie est inenvisageable ; lors de la conférence de Téhéran, il affirme être prêt à tout, quitte à recourir à des procédés de tromperie et à sacrifier un grand nombre de vies : « *En temps de guerre, la vérité est si précieuse qu'elle devrait toujours être protégée par un rempart de mensonges*⁴⁷ ».
- 34 Churchill veut faire croire aux Allemands que le débarquement en Normandie est un leurre et concrétise son idée de se servir des résistants arrêtés pour tromper le *Sicherheitsdienst* (services secrets nazis ou SD). Dans cet objectif, il regroupe tous les réseaux déjà amputés par des arrestations et percés à jour par les Allemands sous l'autorité de Suttill et de son réseau Prosper dont les agents ne sont pas mis dans la confiance pour éviter de les compromettre en cas d'arrestation. Ces derniers jouent un rôle prépondérant dans le subterfuge de Churchill car, aux yeux des Allemands, ils semblent tous œuvrer pour le débarquement dans le Pas-de-Calais car ils l'avouent même sous la torture. L'intoxication systématique des Allemands est en marche :
- [L'établissement d'un radio-jeu] consiste à faire prendre un radio avec son appareil et ses codes pour tenter le contre-espionnage ennemi de s'en servir contre son propre pays. Jeu dangereux assurément : mais il s'agit de diriger la manœuvre de loin pour retourner l'arme. Si l'on est prévenu du moment où le faux traître émet, le canal de transmission devient un canal d'intoxication. [...] C'est ce que fit Norman, pendant qu'à Londres on simulait la naïveté et l'inconscience⁴⁸.

- 35 Or, le bon fonctionnement du stratagème implique de lourdes pertes dans les réseaux sacrifiés :

Ce jeu est terrible. Il coûte cher. Pour rester crédible aux yeux de l'ennemi, il faut livrer du matériel, des adresses, payer le prix : au moins quarante agents, dont la moitié d'officiers britanniques, ont dû ainsi être ajoutés à la liste déjà longue – trois cent cinquante – de ceux qui eussent été, de toute façon, pris, torturés, fusillés, déportés⁴⁹.

- 36 C'est pourquoi, le démantèlement du réseau Prosper soulève une vive polémique qui naît autour de l'arrestation et des révélations de Prosper (vérités ou intoxications ?). Personne ne connaissait sa cachette rue Mazagran hormis le quartier général ; or, dans son ouvrage *La guerre secrète*, Anthony Cave Brown dévoile la trahison des chefs : « certains prétendirent après la guerre qu'il avait communiqué son adresse à F (French Section du SOE) pendant son séjour à Londres (quelques jours avant son arrestation), et que Londres l'avait directement livré par radio au quartier général du SD⁵⁰ ». La polémique du sacrifice d'un réseau au nom du succès d'une opération majeure (le débarquement) enfle d'autant plus que, par la suite, d'autres réseaux comme Donkeyman en Normandie tombent⁵¹.

- 37 La rumeur prend de l'ampleur et fait ressurgir des sentiments de chauvinisme et de nationalisme qui amènent certains Français, proches du Général de Gaulle, à critiquer les agents britanniques de la section F qu'ils jugent responsables de tous les maux. Christian Pineau, par exemple, un résistant formé à Londres, s'attaque au comportement, qu'il juge déraisonnable, de certains agents-radio. Il trouve qu'ils manquent de discrétion, divulguent trop facilement des informations et les tient pour responsables du démantèlement de plusieurs réseaux de la Résistance :

Un très grand nombre d'entre eux [les radios de Londres] furent arrêtés, torturés et fusillés. Or, c'est précisément cette hécatombe qui constitue le fond du problème que je soulève. [...] On leur donnait à Londres beaucoup trop d'argent qu'ils dépensaient volontiers dans des restaurants de marché noir où ils se faisaient inévitablement repérer ou bien en sortant avec des filles qui, on s'en doute, n'offraient aucune garantie de discrétion⁵².

- 38 Pineau critique Jack Agazarian lui-même, ainsi qu'Andrée Borrell et Gilbert Norman, qui se rencontrent régulièrement en soirée dans un café parisien de Montmartre pour jouer au poker, ce qui est très risqué⁵³ car parler anglais dans les cafés parisiens attire l'attention sur eux :

Ils pouvaient passer inaperçus une fois, peut-être deux avec de la chance, mais pas bien plus, dans la mesure où ils se trouvaient à Paris: au cœur de la tanière des services de contre-espionnage et de leurs agents. Les langues bien pendues de Suttill et de ses amis, ont eu de lourdes conséquences. Elles sont responsables de la chute de son réseau, mais aussi de bien d'autres autour de lui⁵⁴.

- 39 Pour les remplacer par de meilleurs agents, selon ses critères, il propose de sélectionner des agents réputés au sein des réseaux français, de les envoyer en formation à Londres, et de les utiliser dans les réseaux à leur retour sur le sol français⁵⁵. Les sentiments chauvins à demi dissimulés mis à part, ses remarques sont basées sur une part de vérité et sa proposition place l'expérience au cœur du métier de l'agent secret qui montre que le meilleur informateur ou espion est souvent issu du pays ciblé lui-même. Ainsi, malgré une formation stricte, les agents F ne parviennent pas complètement à leurrer les Allemands en leur faisant croire qu'ils sont français⁵⁶.

40 Toutefois, si les proches du Général se laissent emporter par la colère et la jalousie, d'autres résistants comme Jacques Bureau cautionnent l'opération clandestine du commandement britannique : « *Le merveilleux Culioli, trompé - comme nous le fûmes tous et il le fallait bien*⁵⁷ [...] ». Bureau souligne la nécessité pour Londres d'agir dans l'ombre afin de manipuler les très performants services secrets allemands et les prendre à leur propre jeu⁵⁸. En outre, il insiste sur le fait que cette opération permet aux agents du réseau Prosper, dont le destin était déjà scellé, de mourir en héros :

L'Intelligence Service (le MI6) a voulu que quatre cents agents qui allaient à coup sûr être arrêtés sans autre gloire que de s'être bien battus comme destructeurs de trains sur les arrières de l'armée allemande, servissent encore à quelque chose une fois tombés. [...] Notre vieux réseau fatigué retrouvait une vigueur nouvelle dans la comédie de la défaite et du mensonge⁵⁹.

41 Cette divergence d'opinions dans le camp français est scellée par Michael Foot, le seul historien ayant eu accès aux archives du SOE⁶⁰, qui défend l'idée que, si parfois les Français croient avoir été livrés par les Anglais eux-mêmes dans le cadre d'un vaste plan d'intoxication, la réalité diffère. Selon lui, le démantèlement de réseaux entiers peut être attribué à des chefs incompetents de l'état-major londonien crédule, lui-même manipulé et intoxiqué, par les spécialistes allemands :

Il est inconcevable qu'un message ait pu être émis à destination de la Gestapo directement par un appareil détenu par des Britanniques sans donner naissance à des enquêtes étendues et complexes impliquant plusieurs services secrets : comment une affaire pareille pourrait-elle être étouffée⁶¹?

42 Ceci met fin à la légende de services secrets britanniques surpuissants et à celle d'héroïques résistants morts pour la France.

43 Alors qui croire ? Comme toujours lorsqu'il s'agit d'espionnage, la question des sources s'avère épineuse. Il semble important de mettre en avant le fait que si les sources primaires militaires rendent compte d'une collaboration importante entre les deux pays, les témoignages ou mémoires de guerre comme ceux de M. Buckmaster, de B. Escott, de Pineau ou même de Churchill et du Général de Gaulle sont teintés de patriotisme et d'opinions personnelles.

44 La nature même de ce radio jeu permet d'oser l'analyse selon laquelle les critiques de Christian Pineau peuvent être manœuvrées, en sous main, par le Général lui-même afin d'entretenir le mythe de sa victimisation par Churchill. De même, la rumeur paraît crédible lorsqu'est pris en compte l'engouement de Churchill pour les procédés d'intoxication dont la dangerosité se situe dans la manipulation non seulement de ses ennemis, mais aussi de ses amis. Ainsi, le risque est grand de perdre ses alliés, d'autant plus lorsque l'alliance est fragile. Ainsi, les viles manipulations des dirigeants concourent à la mise en péril des agents de terrain, mais aussi des relations franco-britanniques dans leur ensemble. C'est peut-être là, l'une des raisons qui poussent Jacques Bureau à glorifier la puissance britannique et le patriotisme français, afin que ces légendes participent à la motivation des agents de terrain et les aident à accepter la dure réalité et le terrible sacrifice consenti ; et ce, en faisant fi de leur nationalité et de la fierté de leurs dirigeants.

Conclusion

- 45 Si les joutes verbales des figures politiques font montre d'apparentes tensions dans les relations franco-britanniques, en sous-main, la collaboration s'impose face à un ennemi commun. Or, la plus grande mission de la section F est celle de montrer à la population française, alors sous le joug allemand, que le Royaume-Uni ne l'abandonne pas. Susciter des vocations de résistance parmi les Français en les incitant à agir pour leur patrie par le biais d'actes de sabotage constitue aussi l'objectif à atteindre pour le SOE⁶², et il l'est, puisqu'un grand nombre de Britanniques et Français luttent ensemble dans les réseaux de la Résistance.
- 46 Le monument de Valençay, érigé le 6 mai 1991, pour commémorer le sacrifice des agents de la section F, enterrés côte à côte, est là pour nous rappeler que malgré les discordes, les agents des deux nationalités ont combattu ensemble. Il dessine une croix pointant vers le ciel : le noir et le blanc, le yin et le yang : deux sections contraires qui s'attirent et se mêlent pour n'en former plus qu'une. Ainsi, chaque argument trouve son contraire tout comme chaque agent a son alias et que chaque vérité cache son secret. Les sections F et RF sont comme des sœurs jumelles, de part et d'autre de la Manche, certes rivales, mais qui ont aidé la France à retrouver sa liberté et aux Alliés de gagner la guerre.
- 47 Or, il semble important de noter que ces discordes étaient inhérentes à la situation et aux opérations menées conjointement. Le lieutenant colonel Schiavon soutient en effet que dans toute alliance, les difficultés rencontrées éloignent les alliés et font ressurgir les présupposés et préjugés :
- Finalement, cette étude nous montre combien est toujours difficile la collaboration entre alliés. Lorsque les opérations se déroulent comme prévu, il est en général aisé d'aplanir les tensions. En revanche, lorsque les difficultés surviennent et encore plus les échecs, les particularismes se réveillent, les intérêts de chacun, parfois vitaux, font voler en éclats l'alliance précédemment conclue. Les rapports entre les hauts commandements français et britanniques en 1939-40 ne font pas exception à la règle⁶³.
- 48 S'il est vital, en effet, de surveiller ses amis aussi régulièrement que ses ennemis, la nature même des opérations menées par le SOE ou le BCRA (sabotages, parachutages, trafics d'armes, infiltrations/exfiltrations d'agents), toutes illégales et dangereuses dans un pays occupé par l'ennemi, est source de profondes rivalités et ce, indépendamment de toute considération nationale, comme en témoignent les divisions internes de chaque service. Toutefois, cet article expose aussi le fait que les conflits entre les différents services démontrent combien la mise en place opérationnelle et logistique d'opérations de contre-espionnage et de sabotage est difficile, particulièrement en temps de guerre et dans un territoire occupé, la France ; la multiplicité des missions ainsi que la difficulté des prises de décisions étant inévitablement responsables de divergences. Ces désaccords sont d'autant plus profonds lorsque le sacrifice d'un grand nombre de vies, civiles et/ou militaires, est inhérent au succès d'opérations comme le bombardement du nord de la France par la RAF ou encore le débarquement.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Archives du BCRA (1940-1945), Archives nationales de Paris, AG/3(2) /598.

Archives du BCRA (1940-1945), Bobine 20, 61 et 65, Archives nationales de Paris, 171 MI 20/171 MI 61/ 171 MI 65.

Commissariat à l'Intérieur, Londres : Questions SOE, Archives nationales de Paris, F/1a/3727.

Commissariat Général de l'information (sept.1939-juin 1940), Résistance et déportation, Fonds Pineau, Archives nationales de Paris, 580 AP/9.

Guerre de 1939-45, Archives du Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale et fonds d'origine privée, SOE et réseau Buckmaster, Note de Jacques Bureau, responsable maintenance radio du SOE, rédigée en mars 1993 pour le *Journal de la Sologne*, Archives nationales de Paris, 72 AJ 2173.

Papiers des chefs de l'Etat, Archives du Général de Gaulle, Affaires Etrangères, Dossier Grande-Bretagne, Archives nationales de Paris, AG/ 3(1) / 258.

Sources secondaires

ALBERTELLI Sébastien, « Le BCRA, service de renseignement de la France Libre », *Revue Historique des Armées* no. 247/ 2007.

ALBERTELLI Sébastien, « MRD FOOT, Des Anglais dans la Résistance. Le Service secret britannique d'Action. SOE en France, 1940-1944 », *Revue Histoire@Politique* Politique, culture, société [en ligne], Revue électronique du Centre d'Histoire de Science Po, no. 22/2014.

BUCKMASTER Maurice, *They Fought Alone - the True Story of SOE's Agents in Wartime France*, Londres, Biteback Publishing Ltd, 2014.

CHASSAIGNE Philippe, « L'Angleterre, ennemi héréditaire », *Revue Historique des Armées*, no. 264/3, 2011, p. 3-10.

ESCOTT Beryl E. (Squadron Leader), *The Heroines of SOE - Britain's Secret Women in France F Section*, the History Press, Stroud, 2012.

FOOT Michael R.D., *Des Anglais dans la Résistance - Le Service Secret Britannique d'Action (SOE) en France, 1940-44*, traduit de l'anglais par Rachel Bouyssou, Paris, Editions Tallandier, 2008.

FOOT Michael R.D., *SOE 1940-46: Special Operations Executive*, Londres, the Bodley Head, 2014.

MAYO Marielle, « Le code de l'âge de pierre », *Les Cahiers de Science et Vie* no. 133/2012.

SUTTILL Francis J. et FOOT Michael R.D., « L'énigme du réseau du SOE 'Prosper' : la catastrophe de 1943 », *Guerres Mondiales et Conflits Contemporains* no. 246/2012/2.

TOMBS Robert, « Ennemis héréditaires, alliés par nécessité », *Revue Historique des Armées*, no. 264/3, 2011, p.11- 18.

La Section Atterrissages Parachutages (SAP), Archives du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Lyon, consulté le 26/03/19 sur http://www.chrd.lyon.fr/chrd/sections/fr/pages_fantomes/archives/?aIndex=0

Le siège de la fondation de Gaulle, Biographie de C. Pineau, consulté le 04/04/2019, <http://www.charles-de-gaulle.org/espace-pedagogie/biographies/christian-pineau/>

NOTES

1. FOOT Michael R.D., *SOE 1940-46: Special Operations Executive*, Londres, the Bodley Head, 2014, p. 1.
2. SCHIAVON Max (Lt Col), « Les relations entre hauts commandements français et britanniques en 1939-1940 », *Revue Historique des Armées*, no. 264/3, 2011, p. 59-74.
3. PASSY (Colonel), *Souvenirs I. 2^{ème} Bureau Londres*, Raoul Solar, 1947, p. 54-55.
4. « À l'inverse des Britanniques, qui confiaient les différentes activités clandestines à des services distincts et souvent rivaux – notamment le MI6, le MI5 et le SOE – le BCRA constitua donc une entité centralisée, chargée non seulement des activités de renseignement, mais de toutes les activités clandestines menées en France pour le compte de la France libre. » ALBERTELLI, Sébastien, « Le BCRA, Service de renseignement de la France libre », *Revue Historique des Armées* no. 247/2, 2007, p. 52-59.
5. En septembre [1940], Maurice Buckmaster (1902-1992) devient officier de liaison entre les forces britanniques et les dirigeants de la France libre : le Général de Gaulle et le Commandant Koenig. Le 17 mars 1941, il est nommé officier d'information puis chef de la section F en septembre, et ce jusqu'en juillet 1945.
6. BUCKMASTER Maurice, *They Fought Alone – the True Story of SOE's Agents in Wartime France*, Londres, Biteback Publishing Ltd, 2014, p. 58-59.
7. *Ibid.*, p. 47-48.
8. FOOT Michael R. D., *Des Anglais dans la Résistance – Le Service Secret Britannique d'Action (SOE) en France, 1940-44*, traduit de l'anglais par Rachel Bouyssou, Paris, Editions Tallandier, 2008, p. 314.
9. *Ibid.*, p. 320.
10. FOOT Michael R. D., *Des Anglais dans la Résistance – Le Service Secret Britannique d'Action (SOE) en France, 1940-44*, *op. cit.*, p. 312.
11. Commissariat à l'Intérieur, Londres : Questions SOE, Archives nationales de Paris, F/1a/3727.
12. BUCKMASTER Maurice, *They Fought Alone – the True Story of SOE's Agents in Wartime France*, *op. cit.*, p. 47-48.
13. Archives du BCRA (1940-1945), Archives nationales de Paris, 171 MI 20, Bobine 20.
14. ESCOTT Beryl E. (Squadron Leader), *The Heroines of SOE – Britain's Secret Women in France F Section*, the History Press, Stroud, 2012, p. 26-27.
15. Commissariat Général de l'information (sept. 1939 - juin 1940), Résistance et déportation, Fonds Pineau, Archives nationales de Paris, 580 AP/9.
16. FOOT Michael R. D., *Des Anglais dans la Résistance – Le Service Secret Britannique d'Action (SOE) en France, 1940-44*, *op. cit.*, p. 366.
17. Chef de la Section A/M au Chef de la Section CE, BCRA, Londres, le 8 mai 1943. Archives du BCRA (1940-1944), *op. cit.*, Bobine 61. (Traduit de l'anglais)
18. Chef de la section A/M à Mr. Le Lt Col. Hutchinson, BCRA, Londres, le 20 mai 1944. *Ibid.*
19. Sections D/CE/SS à la section RF, 31 juillet 1943. *Ibidem.* (Traduit de l'anglais)
20. FOOT Michael R. D., *Des Anglais dans la Résistance – Le Service Secret Britannique d'Action (SOE) en France, 1940-44*, *op. cit.*, p. 330.
21. BUCKMASTER Maurice, *They Fought Alone – the True Story of SOE's Agents in Wartime France*, *op. cit.*, p. 51-52.

22. État-Major FFI, Londres, le 26 juillet 1944, réponse à la note FFI/281/MOF du 24.7.44. Archives du BCRA (1940-1944), *op. cit.*, bobine 61. Voir également la Bobine 65.
23. FOOT Michael R. D., *Des Anglais dans la Résistance – Le Service Secret Britannique d’Action (SOE) en France, 1940-44*, *op. cit.*, p. 150.
24. *Ibid.*, p. 151.
25. Archives du BCRA (1940-1945), Archives nationales de Paris, AG/3(2) /598.
26. Commissariat à l’Intérieur, *op. cit.*, F/1a/3727.
27. Guerre de 1939-45, Archives du Comité d’Histoire de la Deuxième Guerre mondiale et fonds d’origine privée, SOE et réseau Buckmaster, Note de Jacques Bureau, responsable maintenance radio du SOE, rédigée en mars 1993 pour le *Journal de la Sologne*, Archives nationales de Paris, 72 AJ 2173.
28. *Ibid.*
29. FOOT Michael R. D., *Des Anglais dans la Résistance – Le Service Secret Britannique d’Action (SOE) en France, 1940-44*, *op. cit.*, p. 276.
30. Regroupement des trois mouvements paramilitaires en zone libre : Combats, Libération et Francs-Tireurs.
31. Commissariat Général de l’information (sept. 1939 - juin 1940), *op. cit.*, 580 AP/9.
32. *Ibid.*
33. Commissariat Général de l’information (sept. 1939-juin 1940), *op. cit.*, 580 AP/9.
34. ESCOTT Beryl E., *The Heroines of SOE – Britain’s Secret Women in France F Section*, *op. cit.*, p. 27-28. (Traduit de l’anglais).
35. BUCKMASTER Maurice, *They Fought Alone – the True Story of SOE’s Agents in Wartime France*, *op. cit.*, p. 134-135.
36. ALBERTELLI Sébastien, « Le BCRA, service de renseignement de la France Libre », *op. cit.*, p. 52-59.
37. *Ibid.*
38. BUCKMASTER Maurice, *They Fought Alone – the True Story of SOE’s Agents in Wartime France*, *op. cit.*, p. 51.
39. ESCOTT Beryl E., *The Heroines of SOE – Britain’s Secret Women in France F Section*, *op. cit.*, p. 27-28.
40. FOOT Michael R. D., *SOE 1940-46: Special Operations Executive*, *op. cit.*, p. 243.
41. TOMBS Robert, « Ennemis héréditaires, alliés par nécessité », *Revue Historique des Armées*, no. 264/3, 2011, p. 11-18.
42. BUCKMASTER Maurice, *They Fought Alone – the True Story of SOE’s Agents in Wartime France*, *op. cit.*, p. 51.
43. *Ibid.*, p. 33. (Traduit de l’anglais).
44. Papiers des chefs de l’Etat, Archives du Général de Gaulle, Affaires Etrangères, Dossier Grande-Bretagne, Archives nationales de Paris, AG/ 3(1) / 258.
45. Archives du BCRA (1940-1944), Archives nationales de Paris, 171 MI, Bobine 61.
46. *Ibid.*
47. Guerre de 1939-45, Archives du Comité d’Histoire de la Deuxième Guerre mondiale et fonds d’origine privée, Note de Jacques Bureau, *op. cit.*, 72 AJ 2173.
48. *Ibid.*
49. *Ibid.*
50. *Ibid.*
51. *Ibid.*
52. Commissariat Général de l’information (sept. 1939 - juin 1940), *op. cit.*, 580 AP/9.
53. SUTTILL Francis J. et FOOT Michael R. D., « L’énigme du réseau du SOE ‘Prosper’ : la catastrophe de 1943 », *Guerres Mondiales et Conflits Contemporains* no. 246/2012/2, p. 139-146.
54. ESCOTT Beryl E., *The Heroines of SOE – Britain’s Secret Women in France F Section*, *op. cit.*, p. 233. (Traduit de l’anglais)

55. *Ibid.*

56. Un problème identique eut lieu à Dublin pendant la guerre anglo-irlandaise (1919-1921). Les agents secrets britanniques, très vite repérés par les espions de Michael Collins, étaient systématiquement éliminés par l'IRA qui collectait ses informations parmi la population locale.

57. Guerre de 1939-45, Archives du Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale et fonds d'origine privé, Note de Jacques Bureau, *op. cit.*, 72 AJ 2173.

58. *Ibid.*

59. *Ibid.*

60. Michael Foot est un pionnier de l'histoire des services secrets : son autorité et sa probité intellectuelle sont unanimement reconnues. Il a participé à la Seconde Guerre mondiale, en particulier dans ses dernières phases, en qualité d'officier de renseignement de la brigade du Special Air Service (SAS), l'unité de parachutistes chargés d'opérer sur les arrières ennemis. Rescapé lui-même d'un parachutage qui lui valut d'être fait prisonnier par les Allemands, il a eu par la suite une carrière universitaire brillante, d'abord enseignant à Oxford, puis titulaire de la chaire d'Histoire moderne à l'Université de Manchester. FOOT Michael R. D., *Des Anglais dans la Résistance - Le Service Secret Britannique d'Action (SOE) en France, 1940-44*, *op. cit.*, p. 12. Entre 1960 et 1962, au vu du caractère non officiel des missions du SOE et conscient de la difficulté de faire la part des choses, le gouvernement britannique commande à Michael Foot, un travail de recherche sur les archives de ce service dissout après la guerre. La traduction de l'ouvrage est censurée en France afin de ne pas heurter la sensibilité des Gaullistes, ce qui laisse présager que certaines légendes de guerre étaient mises à mal par la réalité des archives, mais la renommée de ce dernier et son travail universitaire nous permettent de conclure que ce radio jeu fut enjolivé par les Français.

61. *Ibid.*, p. 429-430.

62. ESCOTT Beryl E., *The Heroines of SOE - Britain's Secret Women in France F Section*, *op. cit.*, p. 229.

63. SCHIAVON Max (Lt Col), « Les relations entre hauts commandements français et britanniques en 1939-1940 », *op. cit.*, p. 59-74.

RÉSUMÉS

Suite à la défaite de la France en juin 1940, la Grande-Bretagne se retrouve isolée dans la lutte contre le Nazisme. Dans le but de trouver une nouvelle tactique, Winston Churchill fonde, à l'été 1940, le service des opérations spéciales (le SOE) dont les missions de subversion et de sabotage doivent dérouter les Allemands, mais aussi motiver les Français à rejoindre la Résistance. Cet article étudie le lien entre le BCRA (service de renseignement et d'opérations clandestines de la France libre) et le SOE et développe l'exemple de deux sections collaboratives mais aussi concurrentes : la section F et la section RF. Après la présentation de l'entraînement commun que suivent les recrues françaises et britanniques avant d'être parachutées ou débarquées sur le sol français ainsi que leurs actions collaboratives, l'article met en lumière les tensions politiques entre les deux états-majors de Winston Churchill et du Général de Gaulle et leurs conséquences sur les agents de terrain. Enfin, le sacrifice du réseau Prosper, réel ou inventé, expose le fait que la diffusion de rumeurs (un procédé largement utilisé par les Etats-majors pendant la guerre) a bien failli ruiner la coopération opérationnelle des agents de terrain.

By the summer of 1940, France was under German occupation while Britain found itself isolated in the fight against Nazism. In was in these circumstances, and in order to develop new tactics, that Winston Churchill set up the Special Operations Executive (SOE). Its mission was to carry out subversion and sabotage operations but also to encourage French people to join the Resistance. This article focuses on the cooperation between the BCRA (Central Bureau of Intelligence and Operations of the Free French) and the SOE and more precisely on two sections within the SOE – F and RF – which were both partners and rivals. It first explores the identical training the recruits had to go through before being parachuted or landed in France. Then it highlights the tensions between the Free French and British chiefs-of-staff and the impact of these tensions on agents operating in the field. Finally, the paper studies the fall of the Prosper network – which some believe was deliberately sacrificed – and shows how the spreading of rumours (a commonly used practice throughout the war) jeopardized operational cooperation between the Free French and British secret agents.

INDEX

Keywords : SOE, cooperation, tensions, networks, agents, patriotism

Mots-clés : SOE, coopération, tensions, réseau, agents, patriotisme

AUTEUR

EMILIE BERTHILLOT

Cecille (ULR 4074) Université de Lille.

Emilie Berthillot est maîtresse de conférences en civilisation britannique à l'Université de Lille. Ses recherches se concentrent sur le « grand jeu » d'espionnage et de contre-espionnage dans les relations anglo-irlandaises lors des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles et détaillent plus particulièrement les différentes approches et politiques de surveillance mises en place par le gouvernement britannique pour contrecarrer les multiples soulèvements irlandais. Elle s'intéresse également aux deux Guerres Mondiales afin de démontrer que les stratégies de manipulation, ruse et contre-espionnage mises en œuvre dans ces conflits furent, en partie, inspirées et influencées par les tactiques contre-insurrectionnelles testées contre les rebelles irlandais. Elle est l'auteure de l'ouvrage « *Les espions de sa Majesté – Une histoire du renseignement britannique* » publié aux éditions Ellipses en mars 2021.